Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 6 - 2013

Éditeur
Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France
Président
F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France
Secrétaire
J. DEGROS, conservateur en chef honoraire du Patrimoine
Trésorier
J. PRIN

Siège social
10, rue Saint-Vincent
Hameau de Chaton - 77440 Vendrest

Directeur de la publication
D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du Patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)
A. BULARD, DRAC Île-de-France / SRA
B. CLAVEL, CNRS, UMR 7209
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
G. DEBOUT, Conseil général 78
M.-F. GLEIZES, ex ingénieur de recherche, SRA Île-de-France
L. HACHEM, Inrap / UMR 8215 - Trajectoires
A. LEFÈVRE, Inrap / UMR 6273 - CRAHAM
A. LEFEUVRE, Conseil général 95
M. OLIVE, CNRS, UMR 7041 - ArScAN
R. PEAKE, Inrap / UMR 5594 - ARTeHIS

Comité de lecture (pour ce numéro)
V. DELATTRE, Inrap / UMR 6298 ARTeHiS
C. DIDELOT, Utica
M. GAULTIER, Conseil général 37
C. HÉRON, Conseil général 93
J.-P. FAGNART, Conseil général 80
S. FRÈRE, Inrap / MNHN, UMR 7209
P. MÉNIEL, UMR 6298 ARTeHIS
C. TOUQUET-CASSAGNE, C.G. 95 / UMR 8215 - Trajectoires
A. VIAND, Conseil général 27 / UMR 8546
M. VIRÉ, Inrap / UMR 8589
J. WIETHOLD, Inrap

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)
C. BESSON, Service des musées de France,
direction générale des patrimoines
C. BUQUET-MARCON, Inrap / UMR 5199 - PACEA
D. CHAOUI-DERIEUX, DRAC Île-de-France / SRA / UMR 7041
R. COTTIAUX, UMR 8215 - Trajectoires
S. HURARD, Inrap / UMR 7041 - ArScAN
S. MORAWSKI-BEUGNON, DRAC Île-de-France / SRA
R. NALLIER, Conseil général 93 / Université Paris I,
Archéologie protohistorique européenne
C. PIOZZOLI, DRAC Île-de-France / SRA
O. PUAUX, DRAC Île-de-France / SRA

Mise en page, maquette et charte graphique
F. TESSIER

Traduction des résumés (anglais et allemand)
R. PEAKE, Inrap
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
C. HAUKE, MA, MBA

Logo
N. SAULIÈRE

Imprimerie
CORLET Imprimeur
Siège social - ZI, rue Maximilien Vox
BP 86, 14110 Condé-sur-Noireau

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.

Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

Toute correspondance est à adresser à :
revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1re de couverture
Tigery (Essonne).
Détail de la Minute d'État-major levée en 1821.

Bonneuil-en-France (Val-d'Oise).
Dessin des chaussures. [© N. Latsanopoulos, Bureau du patrimoine archéologique de Seine-Saint-Denis]

Gonesse (Val-d'Oise).
Traces de cuir minéralisées dans la corrosion d'un anneau de la tombe 715. [© V. Maret, Conseil général 95, SDAVO]

Publié avec le concours financier de la DRAC Île-de-France, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et des Conseils généraux des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne.

Bon de commande disponible sur **www.raif.fr**

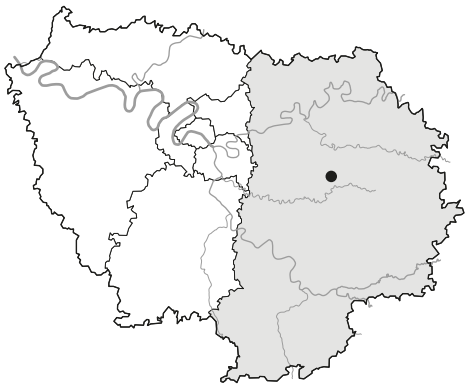
Ce numéro a été édité à 400 exemplaires.

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

Pierre BODU
avec la collaboration de
Fabrice RIGAULT

LE GISEMENT MAGDALÉNIEN DE LUMIGNY (SEINE-ET-MARNE)

nouveau regard sur une série lithique d'importance



Résumé

Le Magdalénien est sans doute la période du Paléolithique supérieur la plus connue en Île-de-France, ne serait-ce qu'à travers des gisements majeurs tels Pincevent à La Grande-Paroisse (Seine-et-Marne), Les Coudrays à Étiolles ou les Tarterêts à Corbeil-Essonnes (Essonne). Parallèlement à ces sites phares, des découvertes plus sporadiques ou moins bien documentées permettent cependant d'étoffer la carte du Magdalénien de cette vaste région. Étudié par Béatrice Schmider dans les années 1970, le gisement de Lumigny (Seine-et-Marne) fait partie de cette documentation mineure mais néanmoins importante. Le dépôt récent de la collection lithique d'André Wateau provenant de ce site, au musée de la Préhistoire d'Île-de-France de Nemours, a permis d'apporter quelques éléments d'observation et de réflexion supplémentaires et de confirmer son attribution au Magdalénien. Étant donné la très forte composante laminaire de cet ensemble et la qualité du matériau siliceux travaillé, des hypothèses sont proposées quant à la fonction de ce gisement et ses relations éventuelles avec les autres gisements magdaléniens d'Île-de-France.

Mots-clés *Seine-et-Marne, Lumigny, Magdalénien, silex tertiaire, production laminaire, outillage lithique.*

Abstract

The Magdalenian is doubtlessly the best-known period of the Upper Palaeolithic in Ile-de-France, with major sites such as Pincevent in Seine-et-Marne, and Les Tarterets and Etiolles in the Essonne. In addition, less well-known sites or chance finds allow us to complete the map of the Magdalenian in this vast region. Studied by B. Schmider in the 1970s, the site of Lumigny (Seine-et-Marne) is part of this minor but nevertheless important data set. The recent acquisition by the Museum of Nemours of the lithics from the site collected by A. Wateau, has led to additional observations and analysis and confirmation that the site is Magdalenian. Given the extremely important blade component of this collection and the quality of the silicious raw material, we propose hypotheses regarding the function of the site and ultimately its relationship with other Magdalenian sites in Ile-de-France.

Keywords *Seine-et-Marne, Lumigny, Magdalenian, tertiary flint, laminar production, flint tools.*

Zusammenfassung

Das Magdalénien ist zweifellos der in der Region der Ile-de-France bestbekannte Zeitraum des Jungpaläolithikums, und wenn es nur durch die wichtigsten archäologischen Stätten wie Pincevent in La Grande-Paroisse (Seine-et-Marne), „Les Coudrays" in Étiolles oder „Les Tarterêts" in Corbeil-Essonnes (Essonne) ist. Parallel zu diesen herausragenden Stätten, erlauben eher sporadische oder weniger gut dokumentierte Entdeckungen die Karte des Magdalénien dieser

riesigen Region zu erweitern. In den 70ger Jahren studiert B. Schmider die Stätte von Lumigny (Seine-et-Marne), welche ein Teil dieser wenig dokumentierten aber trotzdem wichtigen Dokumentation ist. Die jüngste Ablage von André Wateau's Steinsammlung im Museum für Vor- und Frühgeschichte der Île-de-France in Nemours, hat zu zusätzlicher Beobachtung und Reflexion geführt und die Zuordnung zur magdalénischen Epoche bestätigt. Angesichts der starken laminaren Komponente dieser Sammlung und der Qualität des verarbeiteten siliciumhaltigen Materials werden Vermutungen angesichts der Funktion dieser Lagerstätte und ihrer möglichen Beziehung zu anderen magdalénischen Stätten der Ile-de-France vorgeschlagen.

Stichwörter *Seine-et-Marne, Lumigny, Magdalénien, tertiärer feuerstein, klingenfertigung, steinwerkzeuge.*

INTRODUCTION

Longtemps considéré comme « inaccessible », le matériel paléolithique supérieur de Lumigny (Seine-et-Marne) a été récemment de nouveau exhumé par l'équipe du musée de Préhistoire d'Île-de-France de Nemours qui a recueilli l'essentiel de la collection d'André Wateau.

Une première observation rapide de la série lithique en juillet 2009 avait rendu nécessaire la reprise d'une étude détaillée dans le cadre d'un Projet Collectif de Recherche intitulé « Paléolithique final et Mésolithique dans le Bassin parisien et ses marges ; Habitats, sociétés et environnements » (Boris Valentin [dir.]), ne serait-ce que pour aborder les aspects techniques et la question des matières premières, aspects qui avaient été peu développés par Béatrice Schmider dans la publication sur le Paléolithique supérieur en Île-de-France en 1971 (SCHMIDER 1971).

Une seconde mission d'étude menée au musée de Nemours en mars 2010 a permis, d'une part, d'effectuer cette analyse approfondie et, d'autre part, de réaliser un certain nombre de dessins et de clichés. Ce sont les résultats de ce travail qui sont présentés ici. Leur intérêt est de reposer la question de l'attribution chronologique précise de ce gisement initialement rattaché au Magdalénien final par B. Schmider mais légèrement décentré des grands pôles de l'occupation magdalénienne d'Île-de-France. La présence écrasante d'un silex tertiaire dans cette industrie très laminaire renvoie par ailleurs aux mêmes qualités de silex retrouvés dans certaines séries magdaléniennes d'Île-de-France, sous forme de supports débités sur des lieux de production. Par conséquent pose la question du statut du site de Lumigny et de son éventuelle fonction de « pourvoyeur » d'autres sites magdaléniens en grands supports laminaires tertiaires.

UN COURT HISTORIQUE

Le site de Lumigny est connu de longue date pour ses occupations de La Tène et de l'époque gallo-romaine. A. Wateau, instituteur et amateur de la région de Coulommiers, découvre fortuitement l'occupation du Paléolithique en fouillant ces périodes plus récentes dans les années 50 à 60. L'enquête menée par Fabrice Rigault permet d'établir qu'A. Wateau a fouillé le niveau du Paléolithique supérieur sans le tamiser, ce que rapportait déjà B. Schmider (SCHMIDER 1971). Cela a évidemment joué un rôle sur la constitution de la série en minorant la place tenue par les éléments de petite taille et notamment les armatures. Dans un bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne (année 1962, n° 3),

A. Wateau présente en douze pages un catalogue du matériel préhistorique, protohistorique et gallo-romain, recueilli aux environs de Rozay-en-Brie (Seine-et-Marne). Ce catalogue est établi à la suite des recherches qu'il a effectuées notamment à Lumigny de 1950 à 1960.

La Préhistoire n'occupe véritablement qu'une demi-page dans ce document sous forme d'une liste sommaire, sans aucun dessin de l'industrie lithique, ni plan de localisation des découvertes. Seuls sont indiqués les caractères généraux de l'industrie (Paléolithique supérieur), le mode d'intervention (fouille) et la liste sommaire des objets paléolithiques recueillis. Outre plusieurs centaines d'éclats, ainsi nommés, parmi lesquels A. Wateau réussit à réaliser « quelques raccordements », sont décomptés 175 lames brutes, six nucléus, onze lames à crêtes (curieusement non placées parmi les lames brutes !) et 64 outils dominés par les burins (27 exemplaires) devant les grattoirs (17), les fragments de lamelles à bord abattu (12) et les perçoirs (8). Ce décompte relativement imprécis (la centaine d'éclats) ne se reflète pas complètement dans la série actuellement déposée au musée de Nemours mais ce point sera repris ultérieurement.

Dans le cadre de sa thèse, B. Schmider réalise une étude typologique détaillée de l'industrie lithique soutenue par une très abondante iconographie (SCHMIDER 1971) (**figure 1**). Elle indique que selon A. Wateau, le niveau magdalénien formait une cuvette de 7 m² environ et qu'il « s'agissait probablement d'un fond de cabane ». Le fouilleur aurait également trouvé de nombreux fragments brûlés de meulière, selon B. Schmider qui émet l'hypothèse de la présence de structures de combustion. Étant donné les conditions de fouille, il est légitime de se poser la question de la pertinence de ces observations de terrain et notamment de l'existence d'un fond de cabane. F. Rigault écrit d'ailleurs à propos de ces fonds de cabane : « nous avons pu retrouver les zones de fouille de l'instituteur, nommé Buis de I à V. Les structures identifiées par A. Wateau comme fond de cabane pourraient être, en fait, des bâtiments fondés. Nous avons découvert de nombreuses pierres parmentées dans ses déblais » (SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOUQUIN 2010).

Le décompte de l'outillage effectué par B. Schmider fait état de l'existence de 78 outils alors que A. Wateau n'en mentionnait que 64. Des comparaisons sont faites avec le Magdalénien régional et une attribution à un Magdalénien « plus évolué » que celui de l'habitation n° 1 est proposée, Magdalénien proche de celui du niveau supérieur de Pincevent (vraisemblablement le niveau IV20 !). L'ordre d'importance numérique des outils présenté par A. Wateau n'est pas remis en question par B. Schmider qui souligne l'importance des burins (**figures 1-2**) et des grattoirs (**figure 3**) mais qui place tout de même les becs et les perçoirs (**figure 4**) entre ces deux catégories contrairement à A. Wateau. La présence de perçoirs fins permet donc à B. Schmider d'effectuer quelques rapprochements avec les mêmes objets de la « couche supérieure de Pincevent », entendez le niveau IV20. Les becs qui les accompagnent sont apparentés aux zinkens pour certains en raison de la présence de retouches « lamellaires frontales » (**figure 4**[2, 9]). Parmi les burins, les pièces sur troncature de morphologies diversifiées sont dominantes devant les burins dièdres (**figure 2**). La présence de burins polyfacettés est considérée comme particulière, ces derniers étant comparés à des exemplaires découverts à la grotte de la Mairie à Teyjat en Dordogne, collection alors déposée au musée de l'Homme. Les lamelles à dos (**figure 4**[4-6]), peu nombreuses, font l'objet d'une courte description où il est notamment précisé qu'elles sont toutes à retouches directes et que leur pourcentage doit être relativisé en raison de l'absence de tamisage. La présence d'une lamelle à dos tronquée est juste signalée alors que cet objet pourrait être un premier indice de légères différences avec les corpus d'armatures du Magdalénien régional. L'accent est également mis sur l'importance du nombre d'outils multiples dont la proportion est, selon B. Schmider, « nettement plus élevée que dans les autres gisements magdaléniens de la région » (**figures 1, 2 et 4**).

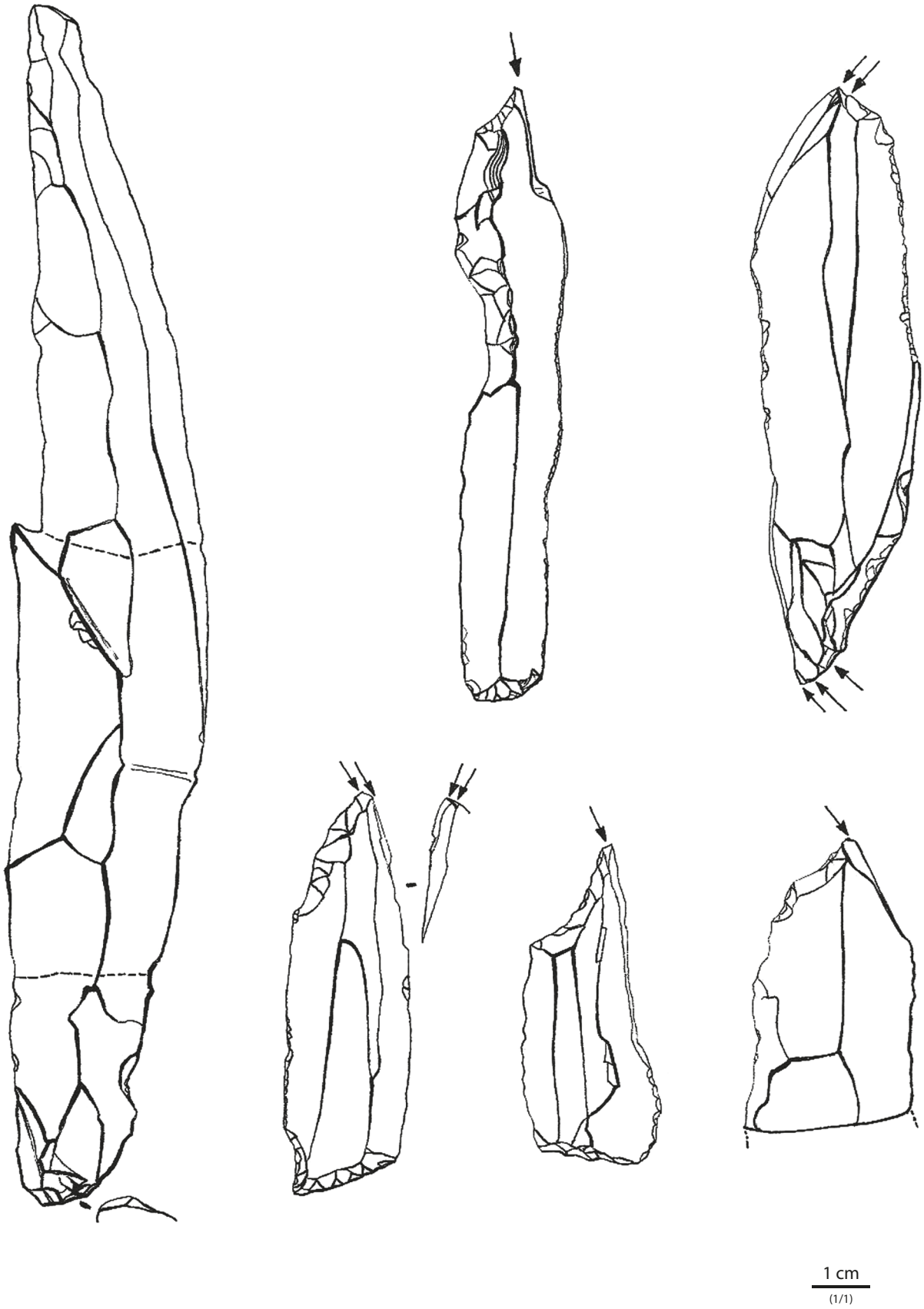


Figure 1 – Lumigny (Seine-et-Marne). Quelques objets lithiques.
[© D'après B. Schmider, 1971]

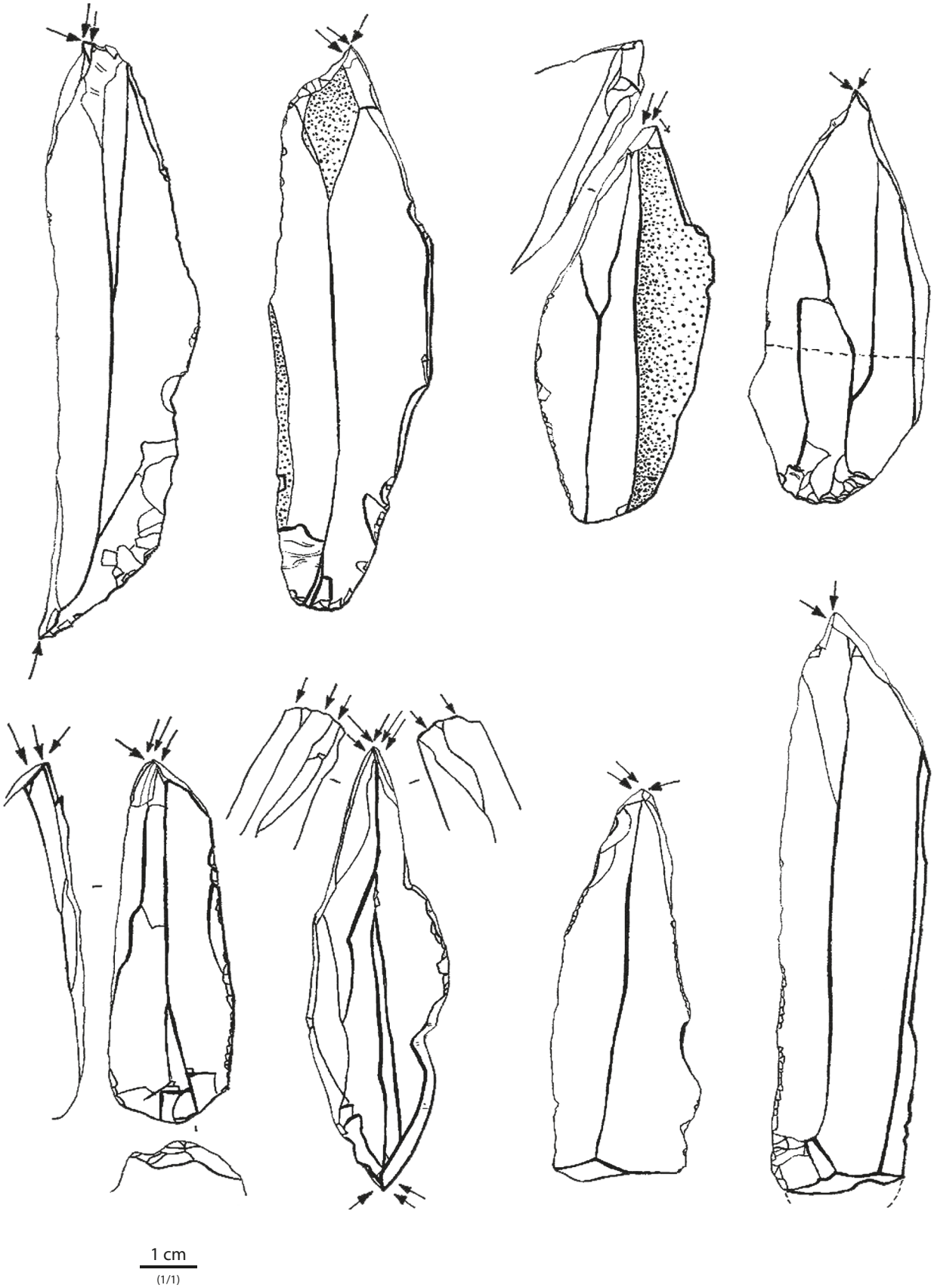


Figure 2 – Lumigny (Seine-et-Marne). Burins.
[© D'après B. Schmider, 1971]

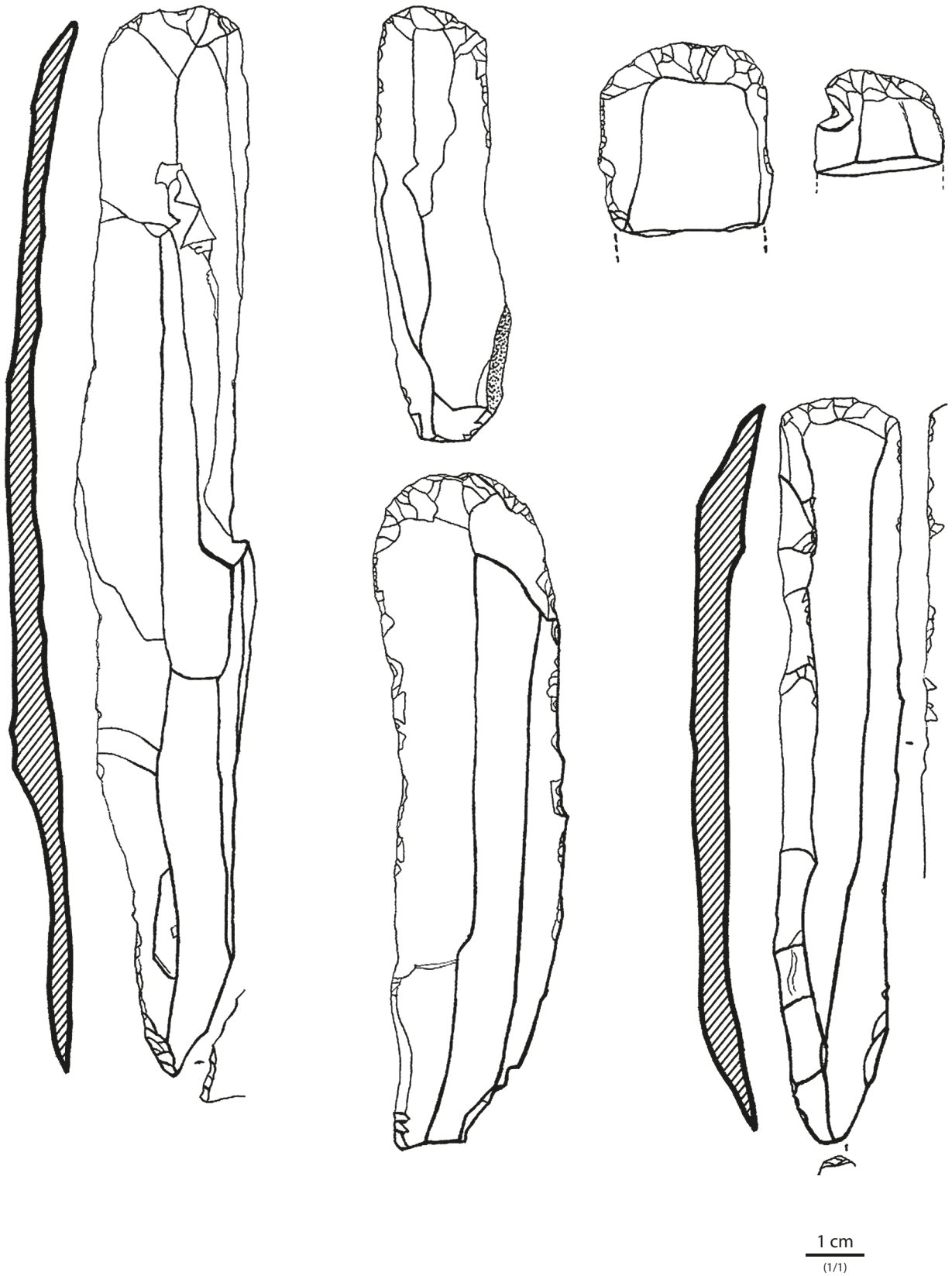


Figure 3 – Lumigny (Seine-et-Marne). Grattoirs.
[© D'après B. Schmider, 1971]

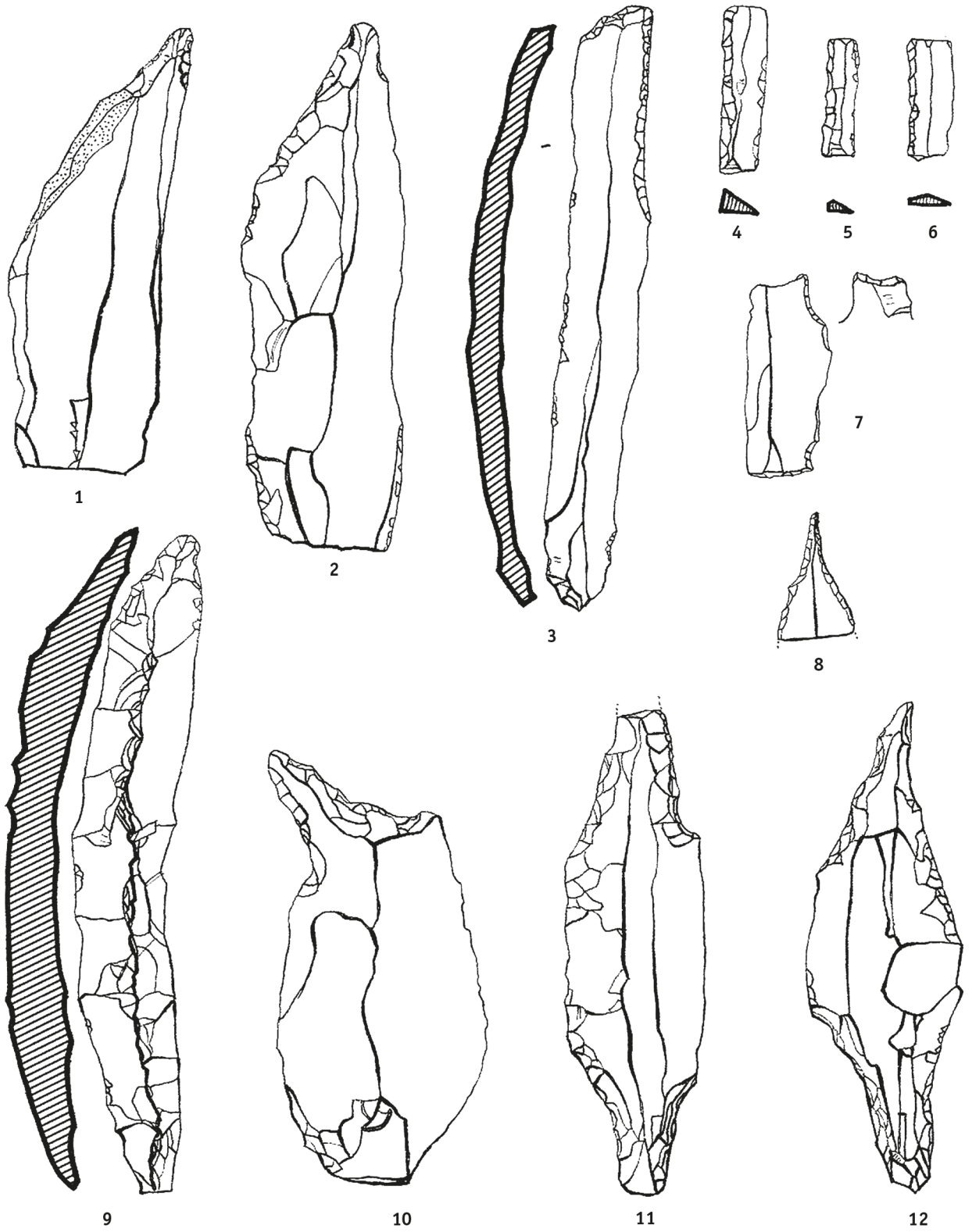


Figure 4 – Lumigny (Seine-et-Marne). Lamelles à dos (4, 5, 6), becs (1, 2, 3, 9, 10, 11, 12) et perçoirs (7, 8). [© D'après B. Schmider, 1971]

En reprenant au début de l'année 2010 la série d'A. Wateau déposée au musée de Nemours, des observations ont pu être effectuées qui complètent l'étude réalisée par B. Schmider et conduisent à confirmer son attribution chronologique. La totalité des pièces dessinées par B. Schmider a été retrouvée dans la série déposée au musée, à l'exception d'une ou deux lamelles à dos. En revanche, il semble que de nombreuses pièces brutes aient disparu.

SITUATIONS GÉOGRAPHIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DU GISEMENT

Le site de Lumigny est situé à 60 km à l'est de Paris à proximité de Coulommiers (**figure 5**). Il bénéficie de trois atouts, la présence d'une source et de cours d'eau dans les environs (l'Yères ainsi que plusieurs petits rus adjacents), une situation topographique dominante puisque la butte stampienne de Lumigny surplombe la plaine d'environ 46 m à 158 m d'altitude NGF et enfin la proximité d'affleurements de silex d'origine tertiaire (**figure 6**). Il s'agit d'un silex brun patinant beige du Ludien supérieur dont les plus proches affleurements se trouvent à environ 3 km du site (**figures 6-7**). C'est un silex d'excellente qualité qui a permis l'extraction de grands produits et, d'après les dimensions des plus grandes lames découvertes par A. Wateau, certains rognons devaient dépasser 25 voire 30 cm de longueur (**figure 8**). L'observation des cortex plaide en faveur d'un approvisionnement dans des bancs de silex en place ou à peine mobilisés (**figure 7**). La grande fraîcheur des tranchants pourtant fragiles des lames comme des lamelles est par ailleurs une excellente démonstration d'un niveau archéologique non remanié (**figure 9**). Les « fouilles » d'A. Wateau ont sans doute concerné un sol préhistorique bien préservé même si l'absence de faune, dans le sable jaune qui contenait l'industrie, est à signaler. Lors de sa présentation du matériel, A. Wateau notait l'existence de remontages

Figure 5 – Lumigny (Seine-et-Marne). Localisation du gisement.
[© IGN, 2011, carte topographique au 1/25000, Mormant/Rozay-en-Brie, carte de randonnée 2515 O]

et de raccords. Quelques uns supplémentaires ont pu être réalisés (**figure 10**), ce qui corrobore l'hypothèse émise précédemment d'un niveau archéologique peu perturbé. Il y a donc de fortes chances pour que le niveau du Paléolithique supérieur soit encore en place sur la butte de Lumigny, sous réserve que les aménagements plus récents (protohistoriques, gallo-romains) n'aient pas trop morcelé cette occupation.

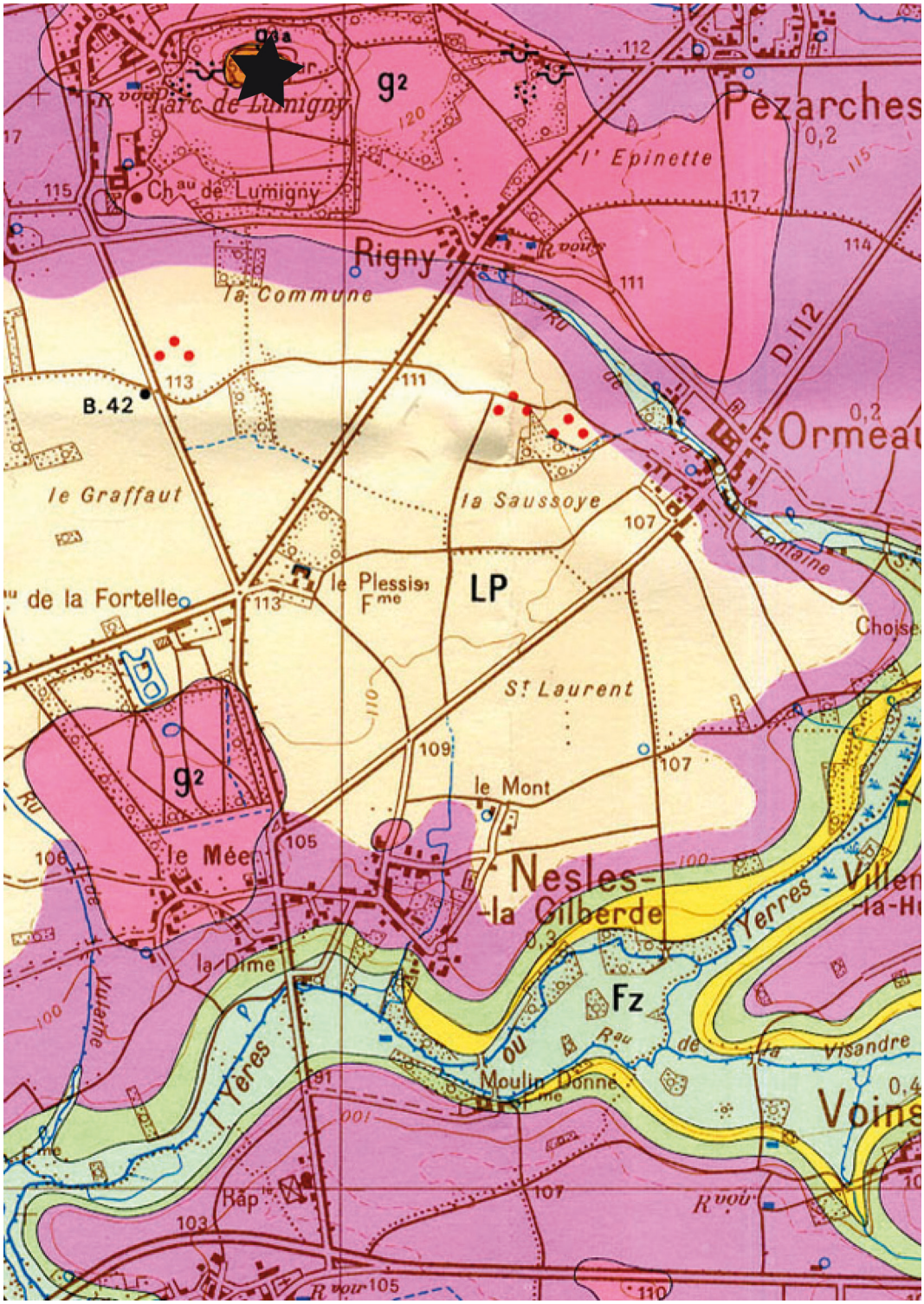


Figure 6 – Lumigny (Seine-et-Marne). Contexte géologique du gisement (étoile noire) avec zones d'affleurements de silex tertiaire. [© BRGM, 1968, carte géologique de la France au 1/50000, Rozay-en-Brie, Feuille XXV-15, www.brgm.fr]

Figure 7 – Lumigny (Seine-et-Marne). Le silex tertiaire local majoritairement exploité : détail de quelques éclats ; largeurs comprises entre 5 et 12 cm. [© P. Bodu]

Figure 8 – Lumigny (Seine-et-Marne). Grandes lames en silex tertiaire. [© P. Bodu]

Figure 9 – Lumigny (Seine-et-Marne). Un fagot de lames ; la lame numérotée 66 mesure 22 cm de longueur. [© P. Bodu]

Figure 10 – Lumigny (Seine-et-Marne). Remontage de deux lames attestant de la bonne conservation du niveau archéologique. [© P. Bodu]

1 cm
(1/1)

L'ÉTUDE DE 2010

Le matériel lithique déposé au musée de Nemours ne correspond que de façon partielle au décompte d'A. Wateau (WATEAU 1962). Il témoigne par ailleurs de légères différences quantitatives avec ce que B. Schmider avait identifié en 1971. Ainsi, lors de notre mission au musée de Nemours la présence de 542 objets lithiques a été relevée. B. Schmider en compte au moins 780 sans vraiment préciser le nombre exact et A. Wateau compte 256 outils, nucléus et lames brutes ainsi que « des centaines d'éclats ». B. Schmider ne donne pas le nombre total d'objets découverts à Lumigny, elle annonce simplement que « les pièces façonnées (78) ne représentent guère plus du dixième des récoltes » ce qui correspond peu ou prou à 780 artefacts.

Il faut préciser tout d'abord que la très grande majorité du matériel est en silex tertiaire local (**figure 11**[a]) [Est-il possible d'homogénéiser, soit 512 éléments sur 542 (94,5 % de la série) pour 30 éléments en silex secondaire (20 outils et 10 produits bruts soit 5,5 %) (**figure 11**[b]). Cette domination écrasante du silex tertiaire s'accorde évidemment avec la proximité de l'affleurement du matériau en question (3 km pour le gîte le plus proche (**figure 6**). Étant donné la proximité de cette source de matériau taillable et la très grande quantité de supports laminaires demeurés bruts, on peut se demander si le site de Lumigny n'était pas, entre autres, un lieu de production de lames à usage différé. On pense ainsi aux nombreux supports en silex tertiaire apportés sous cette forme, en particulier dans les gisements magdaléniens d'Île-de-France, comme à Pincevent à la Grande-Paroisse ou dans les sites de Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne).

Parmi les 542 objets, huit nucléus (1,5 %), 443 supports bruts (81,7 %) et 91 outils ou assimilés ont été décomptés, ces derniers correspondant à des lames ou des éclats laminaires aux bords utilisés ou retouchés (16,7 %). A. Wateau ne faisait état que de la présence de 64 outils et B. Schmider en relevait, quant à elle, 78. Le nombre de nucléus n'est pas mentionné par B. Schmider alors que le premier auteur en dénombre six. Les centaines d'éclats identifiés par ce dernier n'ont pas d'équivalent dans la série étudiée à Nemours puisque parmi les produits bruts, seuls treize véritables éclats ont été reconnus parmi les produits bruts (**figure 12**) ! Il est vraisemblable en fait qu'un grand nombre des « éclats » de A. Wateau correspond à ce qui a été considéré comme des fragments de lames, voire des lamelles mais aussi des éclats laminaires ou lamellaires. Il n'est pas impossible non plus qu'une partie de ces éclats aient disparu avant le transfert de la série à Nemours. Il serait en effet curieux que seuls treize éclats d'assez bonne dimension (une dizaine de centimètres de longueur) ayant participé à la mise en forme de blocs soient abandonnés à cet endroit alors qu'on s'attendrait à en trouver beaucoup plus dans un gisement si proche des bancs de silex.

Matériel brut	Éclats	Lames	Lamelles	Éclats laminaires	Éclats lamellaires	Nucléus
Wateau	centaines	186	/	/	/	6
Schmider	/	/	/	/	/	/
Bodu	13	327	35	62	6	8

Tableau 1 – décompte des supports bruts de l'industrie lithique de Lumigny en fonction des auteurs.

Même si la série qui a été étudiée est tronquée, il apparaît clairement d'après le décompte qu'elle présente un fort caractère laminaire (74 % de lames ; **figure 9**) mais aussi une production lamellaire (8 % de lamelles) bien évidemment minorée par les conditions de récolte du matériel. La grande dimension de certaines lames mais aussi leur régularité

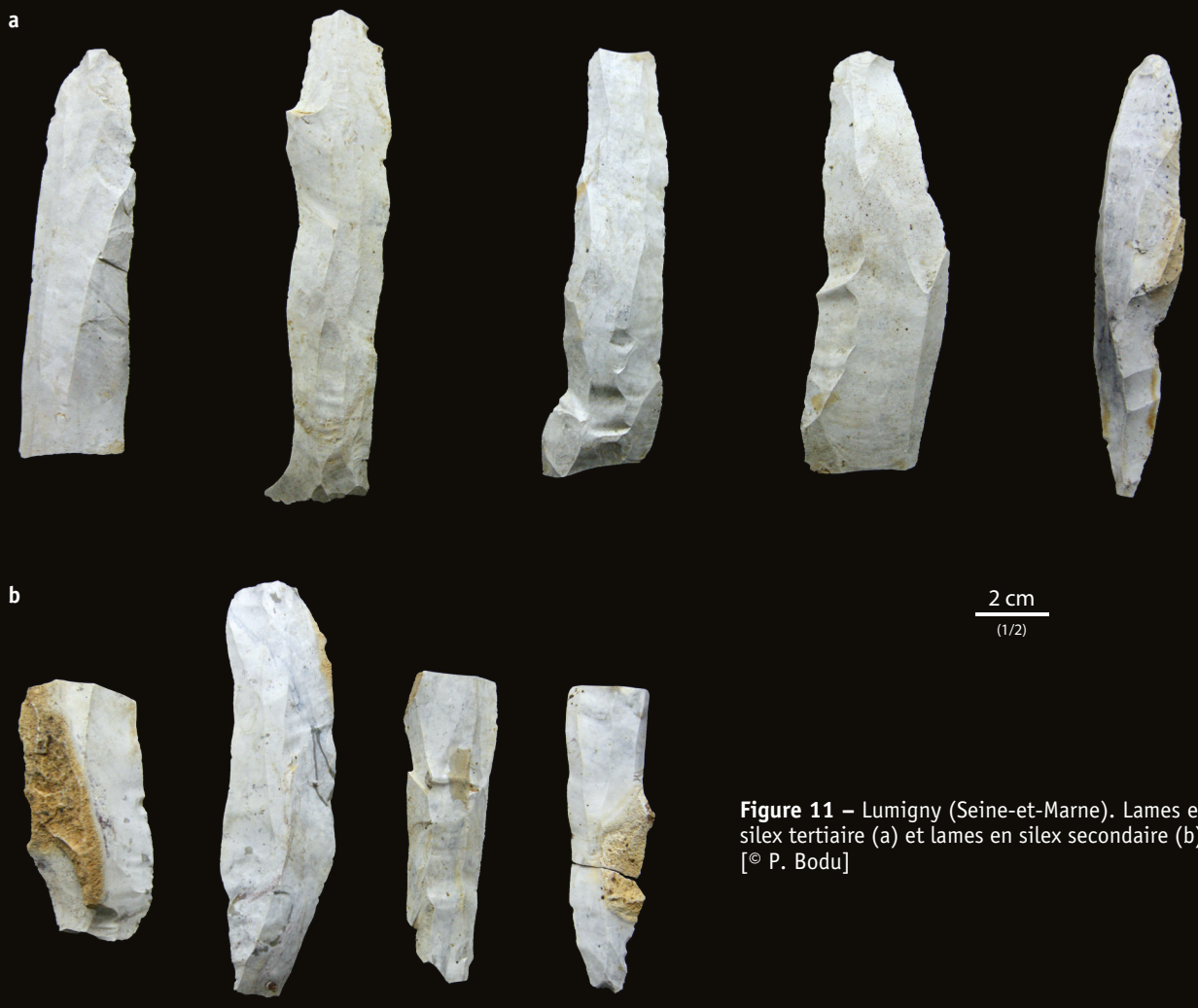


Figure 11 – Lumigny (Seine-et-Marne). Lames en silex tertiaire (a) et lames en silex secondaire (b). [© P. Bodu]

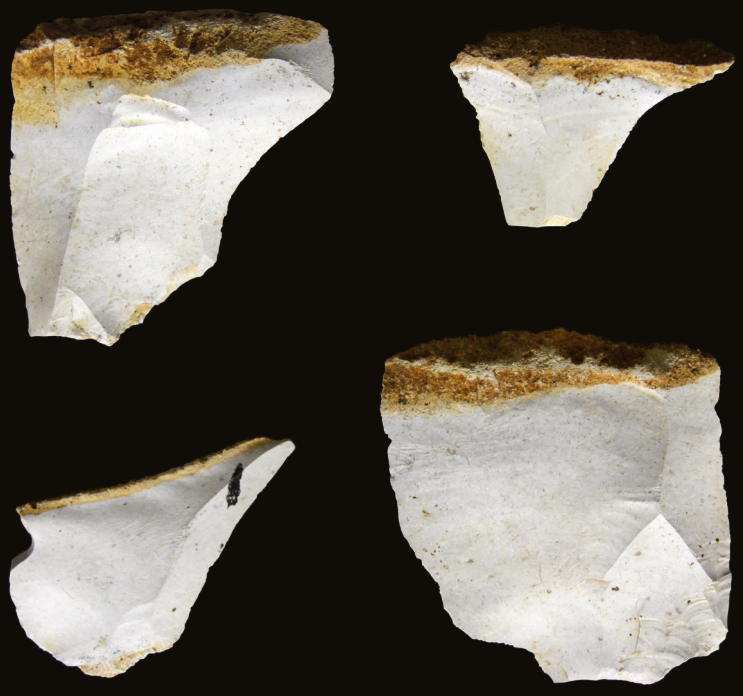


Figure 12 – Lumigny (Seine-et-Marne). Éclats en silex tertiaire. [© P. Bodu]

Figure 13 – Lumigny (Seine-et-Marne). Grande lame à crête. [© P. Bodu]

Figure 14 – Lumigny (Seine-et-Marne). Détails de quelques éperons d'une largeur comprise entre 1 et 1,5 cm. [© P. Bodu]

et leur section parfois trapézoïdale traduisent le haut degré de savoir-faire des tailleurs de Lumigny. On retrouve cette qualité dans les mises en forme sophistiquées des nucléus qui, malgré la quasi absence de ces derniers, se traduisent par de nombreuses crêtes (28) et sous-crêtes (69) (**figure 13**). La préparation au détachement des lames par des éperons proéminents évoque de même le soin apporté à la production de ces supports (**figure 14**). Elle signe l'usage évident d'un percuteur tendre organique. Ces forts éperons ont des équivalents dans les industries magdaléniennes du Bassin parisien, que ce soit aux Coudrays à Étiolles (PIGEOT 1987), aux Tarterêts à Corbeil-Essonnes ou encore dans la grotte du cheval à Arcy-sur-Cure (Yonne) où le niveau daté de 14 037 ± 85 BP a en effet livré à l'abbé Parat à la fin du XIXe siècle puis à André Leroi-Gourhan de grandes lames dotées de forts éperons (BODU, LIGER 2008).

L'absence de nucléus qui vient d'être évoqué est étonnante dans un site localisé à proximité d'une matière première qui est de bonne qualité. On pourrait en effet s'attendre à y trouver de nombreux blocs abandonnés sans avoir été intensément exploités comme cela est souvent le cas dans les sites « producteurs » (cf. Étiolles). Au contraire, à Lumigny, seulement huit nucléus ont été identifiés (**figure 15**). La différence avec le chiffre présenté par A. Wateau (6) peut tenir à la petite taille de certains d'entre eux qu'il n'aura peut-être pas interprétés comme tels. Sept sont des nucléus à lamelles ou à petites lames ou éclats laminaires (**figure 15a**), un seul bloc a été abandonné avec des négatifs de lames (**figure 15b**). Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette quasi absence : un tri sélectif opéré par le fouilleur mais pourquoi alors aurait-il conservé les petits nucléus et négligé les grands ? Un débitage réalisé à un autre endroit et un transport sur place des lames régulières mais pourquoi trouverait-on alors sur place des éclats, des éclats laminaires et des supports laminaires de seconde intention comme le sont notamment les crêtes courbes peu susceptibles d'être transformées en outils ? Une fouille limitée en surface qui ne livre pas les grands nucléus à lames situés juste à côté du sondage ? Une forte réduction des nucléus à lames pour l'obtention de lamelles ? En fait les deux dernières propositions pourraient être retenues. La fouille d'A. Wateau n'a concerné que 7 m² et il est vraisemblable que des nucléus se trouvent en marge de ce sondage. Par ailleurs les rares nucléus retrouvés (7 sur 8) témoignent d'une production lamellaire ou de petits éclats confirmée par la présence de lamelles, d'éclats lamellaires mais aussi d'armatures sur lamelles. La vocation des petits éclats est difficile à définir, mais on se rappellera qu'à Pincevent des éclats fins intentionnellement produits ont servi de supports à des perçoirs et micro-perçoirs, outils que l'on retrouve également à Lumigny. Sur ce site les nucléus à lames, en tout cas certains d'entre eux, ont été vraisemblablement exhaustivement exploités pour l'obtention de lamelles et d'éclats fins.

Les 91 outils identifiés en 2010 se répartissent ainsi :
- 26 burins (+ 16 sur outil mixte ou double) ;
- 10 grattoirs (+ 7 sur outil mixte ou double) ;
- 10 becs (+ 7 sur outil mixte ou double) ;
- 3 micro-perçoirs ;
- 8 lamelles retouchées dont 4 à troncature basale oblique ;
- 18 outils mixtes ou doubles (dont 11 associant au moins un burin à un autre outil) ;
- 16 lames à bords retouchés et/ou utilisés.

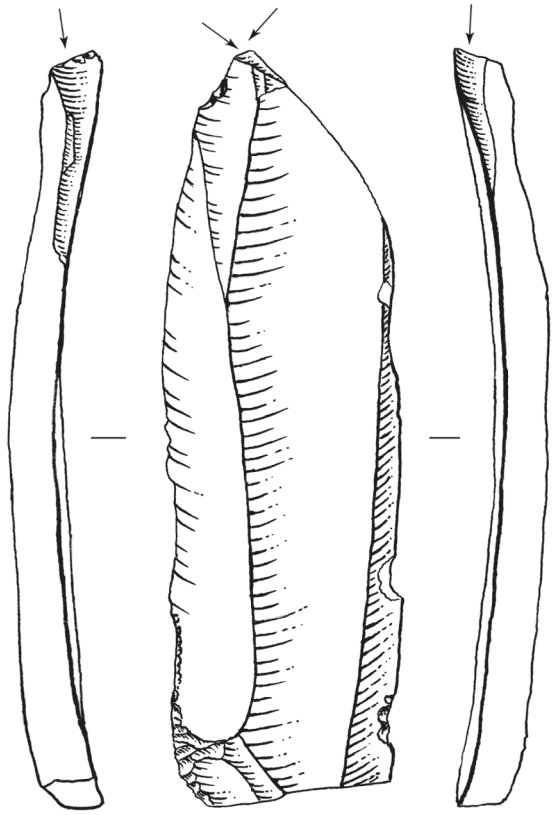
Simples ou doubles, voire associés à un autre outil, les burins sont donc la catégorie d'outils la mieux représentée, 26 soit 28,6 % de burins simples (**figure 16**). La plupart ont été réalisés dans le silex tertiaire local alors que trois lames-supports sont en silex secondaire. Les burins d'angle dominent le corpus des burins simples (14 sur 26) devant les burins dièdres (9), mais le rapport entre les deux catégories s'équilibre si on prend en

Figure 15 – Lumigny (Seine-et-Marne). Nucléus de différentes tailles ;
a : à petites lames, lamelles et éclats laminaires ; b : à grandes lames. [© P. Bodu]

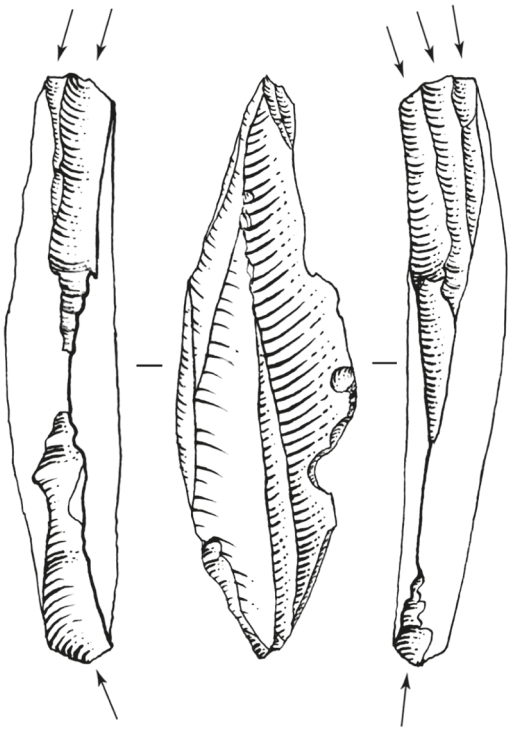
compte les burins composant une ou deux extrémités actives des outils mixtes ou doubles (19 burins dièdres pour 18 burins d'angle). On note également la présence d'un burin plan et d'un burin de Lacan, dont le négatif de chute est repris par une troncature très oblique et concave. Ce dernier type de burin a été identifié au Pré-des-Forges à Marsangy (Yonne) mais également au Grand-Canton à Marolles-sur-Seine où, dans le secteur 2, trois exemplaires sont connus (VALENTIN *et alii* 1999, p. 69). Dans la publication de 1971, B. Schmider soulignait également le rôle joué par les burins épais à Lumigny (SCHMIDER 1971 ; **figure 2**). C'est un des caractères notables de cette industrie puisque sur 42 parties burinantes, dix sont sur des supports d'une épaisseur supérieure à 10 mm. Ce type de burins épais, polyfacettés, est assez rare dans les corpus lithiques magdaléniens d'Île-de-France au point d'ailleurs que s'est posé la question d'une autre attribution chronologique de la série (**figure 16**[b]). Cependant, pour le moment, aucun indice ne permet de placer autrement la série de Lumigny dans la chronologie du Paléolithique supérieur que dans le Magdalénien. L'épaisseur de certains burins est peut-être à mettre en relation avec la taille imposante de quelques lames mais on peut également se demander, sans pouvoir répondre étant donné la présence modeste des éléments lamellaires, si le débitage de certaines lamelles n'a pas été réalisé aux dépens de ces burins épais.

Les grattoirs arrivent en seconde position parmi les outils simples puisqu'ils représentent près de 11 % (**figure 17**). On ajoutera à ce corpus six parties actives de grattoirs sur outil mixte ou double. Les grattoirs occupent souvent l'extrémité de lames régulières pour la plus grande part en silex tertiaire (7 sur 10). Les becs sont tout aussi nombreux que les grattoirs (10 soit 11 %) mais ils sont réalisés aux dépens de supports aussi diversifiés que leur extrémité active l'est (lame à crête, éclats laminaires, lames régulières) (**figure 18**). Sept parties actives de becs sur outils mixtes ou doubles sont à ajouter à ce corpus déjà bien représenté dans la série. La diversité des parties actives évoquées est en effet révélatrice d'objets aux fonctions sans doute différentes ou qui interviennent à des moments distincts d'une même chaîne opératoire, voire qui sont abandonnés à des stades d'utilisation et d'affûtage différents. Si certains rostres sont très limités en longueurs (**figure 18**[c-d]), d'autres présentent des parties actives très dégagées (**figure 18**[a, b, e]) qui ne sont pas sans évoquer les fameux Langbohrer du site de Marsangy (SCHMIDER 1993) ou encore certains objets au rostre long mais réalisés sur des supports moins réguliers du site du Grand-Canton à Marolles-sur-Seine. La présence de deux becs au rostre nettement déjeté, un zinken simple (**figure 18**[e]) et un zinken opposé à un burin (**figure 16**[c]), crée un point supplémentaire de comparaison avec le gisement de Marsangy. On notera que sur les dix becs simples, trois ont été réalisés dans un silex secondaire. L'existence concomitante de becs épais au long rostre et de burins épais polyfacettés soulève évidemment la question d'une autre chronologie à Lumigny dans la mesure où des becs épais sont connus en contexte gravettien associés à des nucléus à lamelles/burins épais. C'est le cas du gisement de Chamvres dans l'Yonne (CONNET *et alii* 1992), mais sur lequel le débitage des lames est totalement différent de celui de Lumigny et aucun indice (patine, fraîcheur des pièces) ne permet de penser par ailleurs que deux périodes d'occupation aussi distinctes que le Gravettien et le Magdalénien sont représentées à Lumigny. Trois micro-perçoirs accompagnent ces becs épais (3,3 %). L'un d'entre eux présente un long rostre fin qui rappelle en effet certaines pièces du niveau IV20 de Pincevent (SCHMIDER 1971 ; LEROI-GOURHAN, BRÉZILLON 1972).

Béatrice Schmider avait déjà souligné l'importance numérique des outils doubles ou mixtes. Avec 18 pièces, ils représentent près de 20 % de la série d'outils. Si le couple classique burin/grattoir est bien représenté avec quatre pièces (22 %), on observe une assez grande diversité dans les associations (burin/burin, bec/bec, burin/bec, burin/troncature, lame retouchée/bec, lame retouchée/grattoir, ...) mais avec une très nette présence du burin dans la majorité des cas (11 cas sur 18 soit 61 %) (**figure 16**[a-c]).

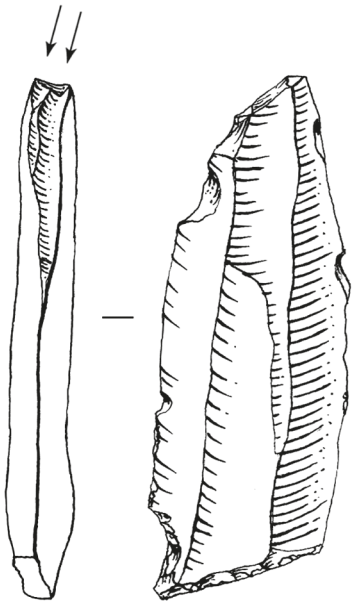


a



b

1 cm
(1/1)



c

Figure 16 – Lumigny (Seine-et-Marne). Burins ; a : burin dièdre d'axe avec extrémité opposée retouchée ; b : burin dièdre double épais ; c : burin dièdre opposé à un bec déjeté (zinken). [© Dessins : D. Molez ; DAO : M. Ballinger]

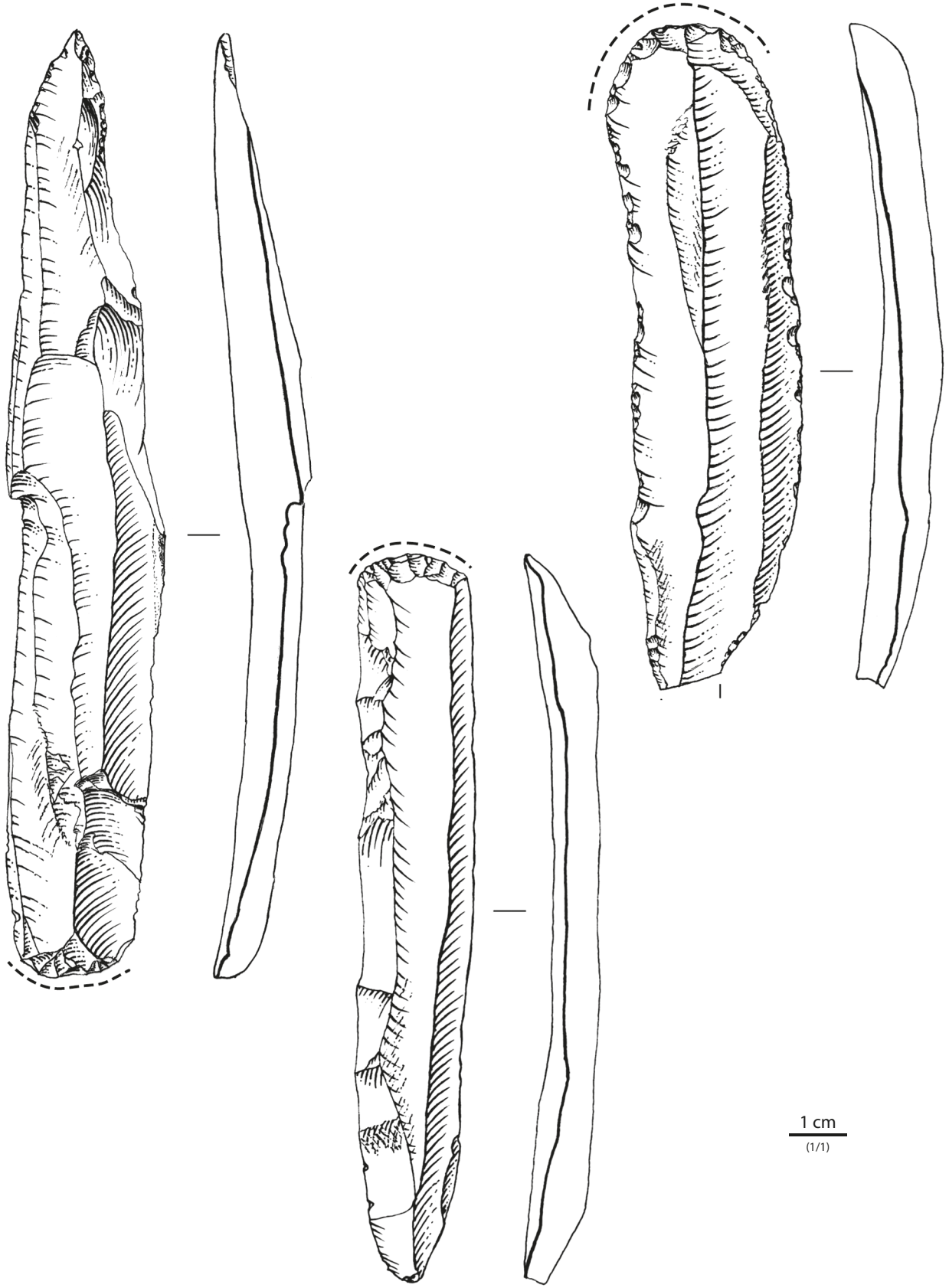


Figure 17 – Lumigny (Seine-et-Marne). Grattoirs.
[© Dessins : D. Molez ; DAO : M. Ballinger]

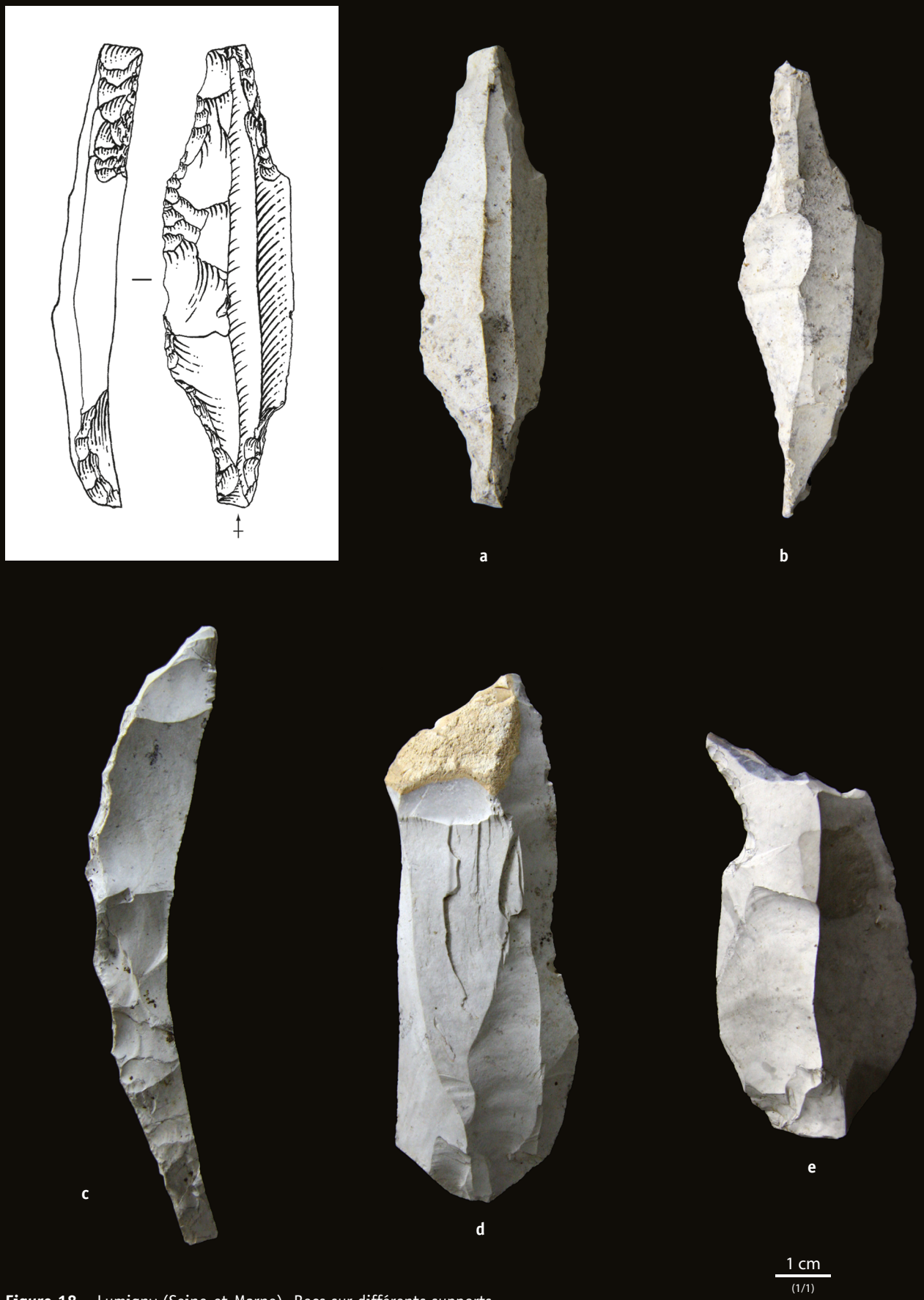


Figure 18 – Lumigny (Seine-et-Marne). Becs sur différents supports.
[© Dessins : D. Molez ; DAO : M. Ballinger ; cliché : P. Bodu]

Étant donné le fort caractère laminaire de l'ensemble, il n'est pas très étonnant d'observer seize lames à bords retouchés et/ou utilisés, soit 17,5 % (**figure 19**). Ces objets portent le plus souvent des retouches discrètes, peut-être provoquées par leur utilisation mais on ne peut écarter dans certains cas les fameuses retouches spontanées qui interviennent au débitage ou encore les retouches accidentelles liées aux chocs subis dans l'amas de taille.

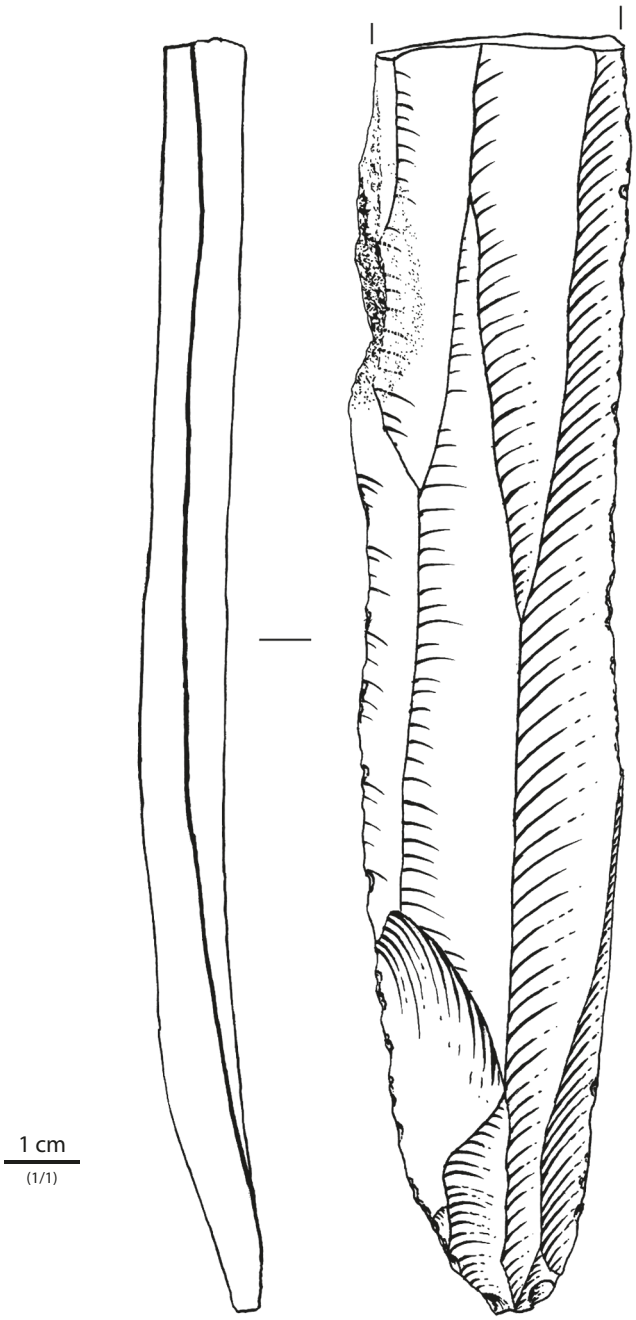


Figure 19 – Lumigny (Seine-et-Marne). Lame aux bords retouchés et/ou utilisés.
[© Dessins : D. Molez ; DAO : M. Ballinger]

Parmi les rares lamelles retrouvées dans le matériel déposé au musée de Nemours, huit portent des retouches, soit 8,8 % (**figure 20**). Des cassures récentes sur quatre de ces exemplaires limitent la portée des informations que l'on peut obtenir. On peut cependant noter que quatre d'entre elles présentent une troncature plus ou moins oblique (**figure 20**[a, c, e-g]), dans deux cas associée à un dos abattu (**figure 20**[f-g]). La présence de la troncature oblique pose évidemment question dans un corpus magdalénien « classique », c'est-à-dire un Magdalénien final, où ce type d'aménagement est peu fréquent. B. Schmider relevait la présence de neuf lamelles à dos (11,5 % des 78 outils alors décomptés) parmi lesquelles un seul exemplaire à dos portait une troncature. Cette différence avec ces observations est significative mais ne peut être expliquée. Parmi les six lamelles à dos, deux exemplaires sont étroits (4 à 5 mm de largeur) et deux autres plutôt larges (13 mm). La portée chronologique de ce petit corpus reste cependant relativement anecdotique alors même que certains de ces objets ont été cassés « récemment ». Il existe donc des lamelles tronquées dans cet ensemble mais il ne serait pas raisonnable de les surinterpréter. En effet, même si ce n'est pas un cas courant dans les gisements du Magdalénien final d'Île-de-France, comme à Pincevent par exemple, d'autres sites magdaléniens en ont livré, à l'instar du gisement de Marolles-sur-Seine/Le Grand Canton (VALENTIN *et alii* 1999) où, parmi les lamelles à dos épaisses (entre 3 et 5 mm), on dénombrait un quart d'objets à extrémité tronquée (*ibid*, p. 69).

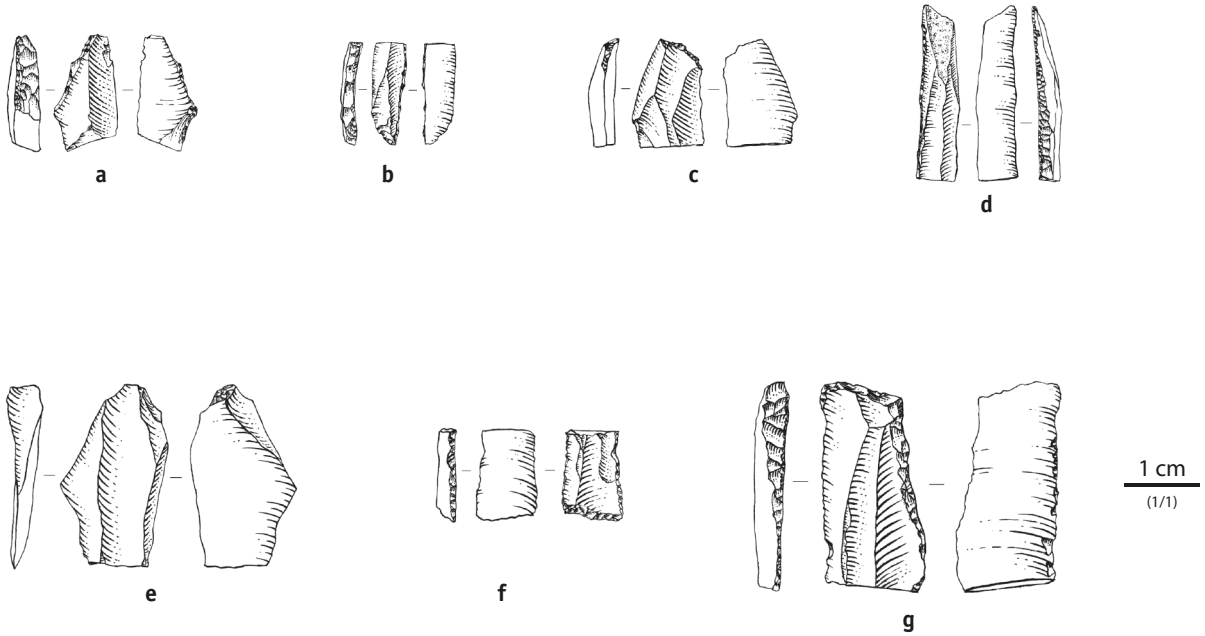


Figure 20 – Lumigny (Seine-et-Marne). Lamelles à dos (b,d) et pièces à troncature plus ou moins oblique et à dos retouché ou non (a, c, e, f, g). [© Dessins : D. Molez ; DAO : M. Ballinger]

QUELQUES HYPOTHÈSES

La première analyse de la série lithique par B. Schmider a eu lieu à une période où le nombre de gisements du Paléolithique supérieur dans le Bassin parisien était assez limité, en particulier ceux du Magdalénien. Les comparaisons proposées alors se sont tournées vers Pincevent, notamment le niveau dit supérieur qui correspond au niveau IV20, pas encore édité lorsque la thèse de B. Schmider fut publiée en 1971. Près de 40 ans après

ce premier travail, les rapprochements chronologiques ne sont pas démentis par les recherches actuelles, ils sont même confirmés par une plus forte palette de comparaisons avec des gisements magdaléniens plus nombreux désormais. L'analyse de l'industrie lithique réalisée a permis également d'apporter quelques éléments supplémentaires pour la compréhension de l'intégrité et de l'homogénéité du site de Lumigny, sa fonction, son intégration économique éventuelle dans le paysage magdalénien du Bassin parisien.

Ainsi, la prédominance du silex tertiaire au sein de l'assemblage, la forte quantité de matériel non retouché et les dimensions importantes de nombreuses lames (**figure 8**) renvoient indubitablement à un approvisionnement vraisemblablement local, compatible avec les affleurements du Ludien distants d'environ 3 km (**figure 6**). Malgré la petite taille de la surface fouillée, la quantité de matériel découvert, (plus de 800 pièces selon l'estimation que l'on peut faire d'après les informations tirées de Schmider en 1971), et ce malgré l'absence de tamisage, renvoie à une production importante destinée pour partie à une utilisation locale si l'on en juge par la forte présence de l'outillage (16,7 % des 542 pièces étudiées). Il n'est évidemment pas possible étant donné cette surface limitée, le peu d'informations disponibles sur les modalités de fouille et la perte, sans doute, d'une partie du matériel initialement recueilli par A. Wateau, de savoir si certaines des lames ont été emportées pour un usage extérieur au site. On sait en effet que dans les autres gisements magdaléniens d'Île-de-France (Pincevent à La Grande-paroisse, le Grand-Canton et le Tureau des Gardes à Marolles-sur-Seine, le Tilloy à Ville-Saint-Jacques), mais aussi dans certaines grottes d'Arcy-sur-Cure ou de Saint-Moré dans l'Yonne où une occupation magdalénienne a été identifiée (abri du Lagopède et grotte de la Marmotte ; SCHMIDER *et alii* 1995), il existe toujours une petite composante laminaire en silex tertiaire parfois accompagnée d'un ou de deux nucléus déjà mis en forme sur les lieux de production et beaucoup plus rarement d'éclats qui traduisent généralement un réaménagement final du nucléus ou un nettoyage du plan de frappe. À Pincevent comme à Marolles-sur-Seine ou encore à Ville-Saint-Jacques, le silex secondaire est prépondérant, le silex tertiaire, probable outillage de voyage, ne représentant qu'un faible pourcentage de l'ensemble lithique :

- 0,12 % de l'ensemble recueilli dans le secteur 1 de Marolles-sur-Seine ;
- 1,14 % pour les unités du nord de la section 36 (niveau IV20) ;
- 3 % pour le niveau IV0 de Pincevent où l'importance du silex tertiaire est pourtant remarquable (BODU *et alii* 2006).

Le site de Lumigny s'oppose donc radicalement à cette représentation quantitative des deux types de silex trouvés dans la majeure partie des sites magdaléniens du Bassin parisien, puisque là c'est le silex secondaire qui est minoritaire (5,5 %). De la même façon que les Magdaléniens d'autres gisements ont introduit des lames en silex tertiaire dont l'origine exacte n'est pas connue, les occupants de Lumigny ont apporté sur le site quelques objets en silex secondaire. Lumigny peut désormais être un prétendant plausible à l'origine des silex tertiaires découverts dans certains gisements magdaléniens du Bassin parisien et ce d'autant plus que l'industrie lithique retrouvée partage d'incontestables points communs avec quelques-uns des corpus des gisements de l'Yonne ou d'Île-de-France (becs épais au rostre dégagé présents à Marsangy, lamelles tronquées de Marolles-sur-Seine, débitage laminaire de bonne qualité avec des mises en forme sophistiquées et des préparations des talons en éperon comme on les retrouve à Étiolles, dans les sites de Marolles-sur-Seine, aux Tarterêts, à Verberie, ...). Il n'en reste pas moins qu'en l'absence de dates et malgré ces rapprochements techniques et typologiques, le doute subsiste quant à une attribution uniquement au Magdalénien final. La production de grandes lames à éperon après des préparations de blocs de qualité, la forte présence de burins devant les grattoirs et les becs-perçoirs ainsi l'existence de lamelles dont certaines ont

une extrémité tronquée ne sont pas l'apanage du Magdalénien final et l'on peut se demander si d'autres moments ne pourraient pas être évoqués, un notamment, le Magdalénien moyen. C'est une période mal voire très mal représentée dans le Bassin parisien, mais des indices évidents montrent qu'il n'y a pas eu d'abandon du territoire concerné à cette période. C'est le cas d'une sagaie de Lussac-Angles provenant de la grotte du Trilobite à Arcy-sur-Cure datée de 13 812 ± 89 BP (Erl 18 003 - 15 184-14 778 cal BC, 2 sigma) et de la date du niveau magdalénien de la Grotte du Cheval à Arcy-sur-Cure (Erl 10 819 - 14 035 ± 85 BP/ -14 362-15 167 cal BC, 2 sigma) (BODU, LIGER 2008), cavité qui a livré de grandes lames régulières et partiellement courbes avec éperon . Certes quelques indices typologiques, tels que les perçoirs fins comparables à ceux de Pincevent, voire les becs épais dont on retrouve des équivalents à Marsangy, font plutôt pencher la balance vers le Magdalénien final mais que sait-on de l'outillage du Magdalénien moyen dans le Bassin parisien ?

CONCLUSION

En l'état, on gardera en mémoire ces deux propositions d'attribution chronologique, Magdalénien moyen et Magdalénien final même si la proposition de B. Schmider reste, pour l'heure, la plus vraisemblable. Elle paraît d'ailleurs d'autant plus correcte que des découvertes de gisements magdaléniens, mais aussi celles de sites d'autres périodes du Paléolithique supérieur, ont été nombreuses depuis le travail de 1971 et que cela a élargi le spectre et la fiabilité des comparaisons. Par ailleurs, un travail de fond sur la détermination du silex tertiaire exploité à Lumigny permettrait éventuellement, tout en le caractérisant, de rechercher des points de comparaison dans les gisements magdaléniens précédemment évoqués. Mais cet axe de recherche est malheureusement abandonné depuis de nombreuses années dans le Bassin parisien et il s'agit là plus d'un vœu pieux que d'une réalité facilement accessible. Afin de peaufiner l'approche technologique, dont nous n'avons décrit ici que les grandes tendances, des remontages supplémentaires pourront être tentés à l'avenir même si nous sommes conscients du caractère tronqué de la série, tronqué au moment de la fouille, tronqué par ce qui a disparu ensuite. Dès lors pourquoi ne pas envisager un retour au terrain qui permettrait de mieux documenter le contexte stratigraphique de ce niveau archéologique, d'obtenir plus d'éléments diagnostiques et partant de préciser son attribution chronologique ?

REMERCIEMENTS

J'adresse mes plus chaleureux remerciements à Claire Tolmie et Luc Doyon pour la traduction du résumé ainsi qu'au conservateur du Musée de Nemours, Francis Saint-Genez, qui nous a donné libre accès à la série lithique de Lumigny.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BODU P., JULIEN M., VALENTIN B., DEBOUT G. (éd.) (2006) - *Un dernier hiver à Pincevent. Les Magdaléniens du niveau IV0*, Paris, Éditions du CNRS, 180 p. (Supplément à *Gallia Préhistoire*, XLVIII).

BODU P., LIGER J.-C. (2008) - Les lames du Paléolithique supérieur de la grotte du Cheval (Arcy-sur-Cure, Yonne). Un raccord sur une longue distance... chronologique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 105 (1), p. 5-16.

CONNET N., KRIER V., LHOMME V., BODU P. (1992) - Le gisement gravettien de Chamvres (Yonne). (Premiers résultats), *Revue archéologique de l'Est*, 43 (2), Paris, Éditions du CNRS, p. 207-223.

LEROI-GOURHAN A., BRÉZILLON M. (1972) - *Fouilles de Pincevent : essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien (La section 36)*, Paris, Éditions du CNRS, 2 volumes, 331 p. (Supplément à *Gallia Préhistoire*, VII).

PIGEOT N. (1987) - *Magdaléniens d'Étiolles : économie de débitage et organisation sociale*, Paris, Éditions du CNRS, 168 p. (Supplément à *Gallia Préhistoire*, XXV).

SCHMIDER B. (1971) - *Les industries lithiques du Paléolithique supérieur en Île-de-France*, Paris, Éditions du CNRS, 215 p. (Supplément à *Gallia Préhistoire*, VI).

SCHMIDER B. (dir.) (1993) - *Marsangy, un campement des derniers chasseurs magdaléniens sur les bords de l'Yonne*, Liège, ERAUL, 55, 275 p.

SCHMIDER B., VALENTIN B., BAFFIER D., DAVID J., JULIEN M., LEROI-GOURHAN A., MOURER-CHAUVIRÉ C., POULAIN T., ROBLIN-JOUVE A., TABORIN Y. (1995) - L'abri du Lagopède (fouilles Leroi-Gourhan) et le Magdalénien des grottes de la Cure (Yonne), *Gallia Préhistoire*, 37, p. 55-114.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOUQUIN (2010) - *Lumigny, Nesles, Ormeaux, Pézarches. Le site de la Butte et ses abords. Les acquis des recherches effectuées de 1998 à 2009*, Rapport d'opération, prospections 2010, SRA Île-de-France, 121 p.

VALENTIN B., BODU P., HANTAÏ A., PHILIPPE M. (1999) – Les occupations magdaléniennes de Marolles-sur-Seine / Le Grand Canton (Seine-et-Marne). Chapitre 6. L'industrie lithique, dans : JULIEN M., RIEU J.-L. (dir.), Occupations du Paléolithique supérieur dans le sud-est du Bassin parisien, Paris, MSH, *Documents d'archéologie française*, 78, p. 65-93.

WATEAU A. (1962) - Catalogue du matériel préhistorique, protohistorique et gallo-romain recueilli aux environs de Rozay-en-Brie, *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, 3, p. 35-46.

Pierre BODU
CR1, responsable de l'équipe d'ethnologie préhistorique
CNRS-UMR 7041, NANTERRE
pierre.bodu@mae.u-paris10.fr

Fabrice RIGAULT
Président et responsable scientifique de la Société archéologique de Touquin
sat77@neuf.fr

Pour citer cet article

BODU P. avec la collaboration de RIGAULT F., 2013 - Le gisement magdalénien de Lumigny (Seine-et-Marne), nouveau regard sur une série lithique d'importance, *RAIF*, 6, p. 5-29.

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 6 – 2013

Table des matières

5 Pierre BODU *avec la collaboration de* Fabrice RIGAULT
LE GISEMENT MAGDALÉNIEN DE LUMIGNY (SEINE-ET-MARNE)
nouveau regard sur une série lithique d'importance

31 Mathieu DUPLESSIS (†), Valérie DELATTRE, Ginette AUXIETTE
UN DÉPÔT COMPOSITE ET ATYPIQUE D'UN HUMAIN ET D'ANIMAUX
le silo 27 (Hallstatt final/La Tène ancienne) de « la Butte aux Bergers » à Chilly-Mazarin (Essonne)

55 Blandine LECOMTE-SCHMITT
CADRES DE PUITS ET PUITS BOISÉS
l'utilisation du bois dans la construction des puits d'Île-de-France,
de la période gauloise à l'Époque moderne. Données xylologiques

75 Jean-Gabriel PARIAT, Aurélien LEFEUVRE, Vanessa MARET
LE « ROND-POINT DE LA FAUCONNIÈRE » À GONESSE (VAL-D'OISE)
un nouvel ensemble funéraire du début du IIIe siècle av. J.-C. dans le nord-est francilien

109 Benjamin VAN DEN BOSSCHE
UNE OCCUPATION DE LA FIN DU PREMIER ÂGE DU FER EN BORDURE DE SEINE
le site des « Herbages » aux Mureaux (Yvelines)

131 Jean-Claude LE BLAY
PREMIERS ÉLÉMENTS DE VIE QUOTIDIENNE
AU SEIN DU *CASTRUM* DE MELUN (SEINE-ET-MARNE) AU Ve SIÈCLE
l'apport des restes osseux animaux

161 Cyrille LE FORESTIER
LES CHAUSSURES GALLO-ROMAINES EN ÎLE-DE-FRANCE
approche archéo-anthropologique

185 Isabelle ABADIE, *avec la collaboration de* François GENTILI
et la participation de Bruno BOULESTIN, Philippe CHARLIER et Jean-Hervé YVINEC
TRACES D'INTERVENTIONS ANTHROPIQUES SUR DES RESTES OSSEUX HUMAINS
DÉPOSÉS DANS UN SILO DU HAUT MOYEN ÂGE
site de « La Confiserie », Villiers-le-Bel (Val-d'Oise)

223 François RENEL
UN EXEMPLE DE MISE EN VALEUR DU POTENTIEL HYDRAULIQUE
D'UN VALLON AU COURS DES PÉRIODES MÉDIÉVALE ET MODERNE
la « Zac Pépinière », Tigery (Essonne)

245 Sylvie ROBIN, Jean-Pierre GÉLY
MÉTHODE D'ÉTUDE DES ANCIENNES CARRIÈRES ET DE LEUR AMÉNAGEMENT URBAIN
l'exemple de Passy (maison de Balzac, 16e arrondissement de Paris)

265 Luz Mercedes MAYA-PION
UNE EXPÉRIENCE DE GESTION DU MOBILIER À L'INRAP EN ÎLE-DE-FRANCE

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

PRIX : 20 €